



Contribution pour un autre regard sur le « Coaching ».

LE SYNDROME DE PYGMALION





LE SYNDROME DE PYGMALION. DU MANQUE DE SOI AU DESIR DE L'AUTRE.

	<u>Page:</u>
⌘ – 1 : LA MYTHOLOGIE :	03
⌘ – 2 : LA THEMATIQUE :	05
■ - 2. 1 : Le concept :	05
■ - 2. 2 : La clinique :	09
■ - 2. 3 : Les bénéfices secondaires :	11
■ - 2. 4 : Les effets « père-vers » :	14
■ - 2. 5 : Le rapport au temps :	17
■ - 2. 6 : Le rapport à la distance :	18
⌘ – 3 : LA DIMENSION FAMILIALE :	19
⌘ – 4 : LA DIMENSION SOCIALE :	20
⌘ – 5 : LA DIMENSION SOCIETALE :	21
⌘ – 6 : LA CONCLUSION REFLEXIVE:	22





LE SYNDROME DE PYGMALION.

DU MANQUE DE SOI AU DESIR DE L'AUTRE.

⌘ – 1 : LA MYTHOLOGIE :

Dans la mythologie grecque, Pygmalion fils de Bélus et roi de Chypre, s'éprit violemment de la déesse Aphrodite.

Celle-ci resta sourde et ses avances et comme elle refusait de lui céder, il fit d'elle une statue en ivoire dont il devint amoureux fou et qu'il coucha dans son lit.

Atrociement malheureux, il supplia Aphrodite d'avoir pitié de lui et de mettre fin à son supplice.

La déesse, touchée par la force de ses sentiments, pénétra dans la statue, lui transmet la vie et devint ainsi Galatée.


Elle lui donna deux enfants, Métharmé et Paphos qui sera le successeur de Pygmalion, père de Cyniras et fondateur de la cité de Paphos, à Chypre.

Mais il convient de noter que dans son ouvrage référence, les « *Métamorphoses* », Ovide donne une version quelque peu différente de cette histoire.

Pour cet auteur, le sculpteur Pygmalion élaborait une statue d'ivoire représentant son idéal féminin puis, au cours de son élaboration, il s'éprit follement de son œuvre.

Malheureux, il s'adressa à Aphrodite qui pour répondre à ses incessantes prières, accepta enfin de donner vie à sa statue afin lui permettre de vivre sa folle passion.

Reprenant ce thème, Georges Bernard Shaw, pour affirmer sa vision didactique et réformatrice du théâtre, développe en 1912, sur un mode ironique, cette thématique d'histoire de l'artiste créateur attiré irrésistiblement par son œuvre.



Dans son *Pygmalion*, il entend ainsi substituer au conflit des passions le conflit des idées et cela, uniquement dans le but d'exprimer et de préciser ses vues sur la dualité des sexes et de mener sa lutte pour la vérité contre le carcan des conventions et des préjugés.

Cette pièce de théâtre relate la transformation en duchesse d'une petite marchande de fleur grâce aux bons soins prodigués par un professeur de phonétique.

Derrière cette charmante histoire, où chacun pourra rêver à ce que nous pouvons appeler « **l'effet Cendrillon** », se posent en fait, le problème des classes sociales, de la liberté de pensée, de l'émancipation de la femme et du positionnement objectal d'un sujet à l'autre et aux autres.

De cette œuvre, devenue incontournable, sera tirée, en 1956 par Lerner et Loewe, la comédie musicale « *My Fair Lady* » qui fera elle-même l'objet d'une reprise au cinéma par George Cukor en 1964.

⌘ – 2 : LA THEMATIQUE :

■ - 2.1 : Le concept :

Ce que nous nommons « **syndrome de Pygmalion** », ne doit absolument pas être confondu avec l'effet du même nom qui repose sur l'idée que l'à priori qu'un leader, formel ou informel, possède sur son cercle d'influence représente une variable principale prédictive des comportements, voir des performances des acteurs concernés.

En ce qui le concerne, le « **syndrome de Pygmalion** » se donne à voir plus particulièrement autour des principales thématiques suivantes, à savoir:

⌘ **211** : Le besoin de l'autre « pour faire », avec pour prétexte de renforcer les modes de coopération, mais surtout avec l'objectif, plus ou moins conscient, de mutualiser les succès afin d'éviter que cela ne révèle au grand jour l'étendue des potentialités intrinsèques du sujet en question.



☒ **212** : Le projet personnel ou professionnel comme renforcement récurrent de la dynamique du « **syndrome de Pygmalion** » en se perdant soi-même dans l'aide, jamais véritablement mesurée, à l'accomplissement et à l'épanouissement de l'autre.

Il convient donc, pour éviter ce piège, de prendre de la distance tout en le faisant, et de se nourrir de ce type de démarche pour se retrouver et pour progresser sans instrumentaliser l'autre tout en répondant à sa propre demande inconsciente.

Faute de cette précaution, nous entrons dans une dynamique compulsive de « toujours plus de la même chose », à savoir exister à travers l'autre et les autres ; Dynamique reproduite par le biais d'une véritable institutionnalisation de ce mode de fonctionnement.

En remarquant qu'en terme d'affects, et nous le verrons plus tard, le règlement possible du « **syndrome de Pygmalion** » en passera par la mise en œuvre d'un meilleur rapport à la distance de l'autre en évitant la confusion des lieux de paroles.

Il convient de noter aussi au préalable, que « **le syndrome de Pygmalion** » ne reste, en tant que concept et en tant que réalité, que très éloigné des processus d'identification.

En effet, dans le mécanisme identificatoire, le sujet adopte les attitudes et les comportements d'une personne choisie, plus ou moins consciemment, comme modèle.

Ce mécanisme d'adaptation, ou de défense pour certains auteurs, permet de réduire la charge émotionnelle ou le niveau de tension en gérant et en régulant, quasiment par procuration, un ou plusieurs agents stressants dans la vie quotidienne.

Sachant que de plus, d'un point de vue plus psycho - sociologique, ce processus courant d'adaptation ou de régulation facilite, par l'intériorisation des normes groupales, l'intégration des sujets au sein de groupes d'appartenance auxquels ils souhaitent pleinement accéder.





Il semble donc bien question de vivre en endossant le manteau de la personne à laquelle nous nous sommes identifiés , mais cela veut aussi dire exister à travers l'autre en faisant abstraction de sa propre personnalité , donc de ses particularismes intrinsèques.

« Ainsi je règle, tant bien que mal, mes différents problèmes à partir d'une expérience capitalisée issue d'une histoire qui n'est pas la mienne, mais qui me « ré-assure » sans cesse puisqu'elle m'autorise une distance avec la scène du visible immédiat, et que je ne suis donc plus en première ligne ».

Dans « **le syndrome de Pygmalion** », la dynamique se positionne de manière différente puisque, faute de ne pouvoir devenir moi-même, j'aide l'autre ou les autres à devenir ce qu'ils peuvent devenir en fonction de leurs véritables potentialités.

Dans cette logique, la construction de mon histoire personnelle ne peut donc se structurer qu'en accompagnant et qu'en optimisant celles des autres pour vivre, en quelque sorte, par procuration dans la mesure où leur réussite devient aussi la mienne.

Dans ce positionnement, je facilite le dépassement de soi et, de plus, j'accompagne une histoire qui n'est pas la mienne pour oublier que, compte tenu des mes croyances, je suis persuadé d'en être totalement incapable.

Sachant qu'à travers de refus de me confronter directement au réel, je n'obtiens, bien sûr, aucun succès personnel, et cela renforce l'intime conviction dans mon incapacité à faire.

Cette vision déformée et hypertrophiée que je pose sur ceux que j'accompagne, et dont je facilite le succès, valide de fait le processus de dévalorisation de moi dans lequel je m'inscris.

Dans « **le syndrome de Pygmalion** », l'accompagnement de l'autre et des autres, comme refus d'accompagnement de soi, trouve souvent son origine dans l'enfance à travers une thématique récurrente du type « du manque de soi au désir de l'autre » .



Sachant que « le syndrome de Pygmalion » se précise et se décline à partir d'une thématique de bénéfices secondaires et d'effets pervers très divers.

■ - 2. 2 : La clinique :

D'un point de vue clinique « **le syndrome de Pygmalion** » se décline et se précise autour des thèmes suivants :

⌘ **221** : Le besoin de l'autre « pour faire » afin de renforcer, est-il préciser par le sujet sur le mode de la rationalisation, les modes de coopération mais en fait, dans le but de mutualiser les succès afin d'éviter que cela ne révèle au grand jour l'étendue de ses propres potentialités.

⌘ **222** : Le risque, non négligeable, que le projet professionnel ne renforce la dynamique du « **syndrome de Pygmalion** » en se perdant soi-même dans une aide polymorphe, pas toujours véritablement mesurée, à l'accomplissement et à l'épanouissement de l'autre.

Pour échapper à ce cercle vicieux, il convient donc, de prendre de la distance affective tout en le faisant, et de se nourrir de cette démarche pour se retrouver, pour capitaliser une véritable expérience et pour progresser sans utiliser l'autre.

En remarquant que le problème de la distance consiste à se situer entre « **la méconnaissance du réel et le dédale du détail** », voir de l'inessentiel, et à se trouver, au bon endroit, entre « **l'indifférence et l'intime** ».

Faute de cela, nous entrons dans une dynamique compulsive de « toujours plus de la même chose », à savoir exister à travers l'autre et les autres, renforcée par le biais d'une véritable institutionnalisation compulsive.

Sachant qu'en terme d'affects, **le règlement possible de l'un, « Le syndrome de Pygmalion » en passera par la mise en œuvre de l'autre, « Le rapport à la distance ».**





■ - 2. 3 : Les bénéfices secondaires :

En notant que ce « **syndrome de Pygmalion** » véhicule toujours un véritable cortège de bénéfices secondaires plus ou moins déterminants qui l'autorisent à perdurer :

⌘ **231 : Le premier bénéfice secondaire** repose sur le fait qu'en existant à travers la dynamique de l'autre, je lui adresse ce message, d'inconscient à inconscient, « **agissez, car dans cet agir, vous parlez de moi quelque part dans le champ du non-dit puisque je ne me trouve pas en capacité de le faire** ».

En effet, le processus fonctionne selon le mécanisme récurrent suivant :

« **Compte tenu de ma croyance, je ne suis pas à la hauteur pour réaliser mes souhaits, donc j'aide, voir je prend en charge, voir j'autorise le dépassement de soi de ceux dont j'estime qu'ils le sont par rapport à mes propres certitudes et leur réussite parle de moi aux autres** ».

⌘ **232 : Le second bénéfice** s'articule autour de la production créative dont je m'estime, de fait, rigoureusement incapable : incapacité toujours « **sur déterminée** » par mon insatiable besoin de « **re- co -naissance** ».

Sachant que le véritable problème réside dans le fait que je suis effectivement créatif et, donc pour nier ce potentiel créatif, je met cette créativité à la disposition des autres, ce qui me permet de ne pas être rejeté, et ne pas être rejeté, m'autorise ainsi une certaine « **re- co - naissance** » !!!

⌘ **233 : Le troisième bénéfice secondaire** repose sur la propension à se mettre dans des situations pour le moins inhabituelles, voir parfois anormales, pour exister malgré tout ailleurs.

A partir de ce type de situations décalées dans lesquelles je m'installe je m'accepte enfin, tant soit peu, car il me devient « **un -possible** » de me comparer à l'autre et aux autres.



Sachant que le problème réside aussi dans le fait que cet anticonformisme, plus ou moins ponctuel, pour exister « **re-présente** » une autre manière de se mettre inexorablement en danger.

En effet, « **pour tenter, malgré tout d'exister pleinement, je me donne à voir dans des endroits ou dans des situations qui par leurs différences à la norme me pointent du doigt, m'exposent et par là même me mettent en danger** » ... chercher l'erreur ...ou plus exactement le paradoxe puisque « **je ne courrai pas plus de risques à m'accepter et à être moi-même** ».

α 234 : **Le quatrième bénéfice secondaire** s'articule autour d'une sincérité fortement valorisée, dont il convient de remarquer qu'elle devient, à ce niveau, une certaine forme de viol de l'autre et des autres.

Car, être sincère, de façon compulsive, obsessionnelle, revient aussi à entrer chez l'autre par effraction, au cœur même de son roman familial, pour le convoquer, sans aucun ménagement, aux deux niveaux attitudinal et comportemental.

De plus, lorsque nous vivons seulement à travers l'accompagnement de l'autre, une des seules manières de lui signifier notre présence, consiste à lui en donner à voir la dangerosité potentielle et la sincérité « re-présente » la voie royale de cette signification.

Cette sincérité, brute d'expression, devient ainsi un rappel à l'ordre du type « **j'existe à travers toi, la preuve c'est que je me trouve en capacité de te mettre en danger en te disant tes quatre vérités puisque tu es aussi un peu moi** ».

Sachant que cette façon d'exister à travers la mise en évidence de la fragilité de l'autre me confronte inexorablement à ma propre fragilité.





✕ **235 : Le cinquième bénéfice secondaire** s'exprime par le fait que n'existant pas véritablement, compte tenu de mes propres croyances, il convient que je réfléchisse pour parler de moi et que cette « ré-flexion » ne peut se faire qu'à travers d'autres champs discursifs théoriques.

En effet, à ce niveau là, ma « ré-flexion » s'érige en mécanisme de protection, car nous devenons étranger à nos problèmes en les convoquant **dans un autre champ discursif langagier, dans un autre référentiel théorique** et, en nous éloignant du réel, elle nous évite ainsi naturellement le passage à l'acte.

✕ **236 : Le sixième bénéfice secondaire** s'érige comme **une autorisation de gestion de l'angoisse de mort** dans le mesure où, n'existant pas, je ne m'expose pas moi-même puisque je n'existe, en fait, qu'en survivant à travers l'accompagnement de l'autre et les autres.

■ - 2. 4 : Les effets « père-vers » :

Bien sûr, ces divers bénéfices secondaires génèrent malheureusement un certain nombre d'effets pervers dont nous pouvons relever ici les plus significatifs, à savoir :

✕ **241 : Le premier** fait référence certaines démarches de « coaching » qui se positionnent comme une autorisation naturelle d'institutionnalisation et de renforcement de cette compulsion de répétition aliénante, selon le processus du **« syndrome de la spirale pessimiste »** suivant :

- Je t'aide à te dépasser,
- pour t'aider efficacement, je te donne à voir un autre territoire, voir d'autres territoires.
- Mais, bien sûr, une fois ton objectif atteint, nous ne serons plus, de fait, sur le même territoire,
- Donc notre relation va cesser par obligation et de manière douloureuse,
- Ainsi, je me « castré » de toutes les gratifications et de tous les bénéfices secondaires afférents possibles.
- Puis face au vide affectif, je cherche désespérément un « Autre » pour exister,





- Que je trouve, puisque je suis coach,
- Et, que je vais aider à se dépasser ...etc.

✕ **242 : Le second**, que nous avons intitulé « **Le Syndrome du Trou Noir** », procède selon le mécanisme suivant :

- Je regarde, en quête de sens, au delà du trou noir de ma propre existence,
- Et, j'énonce à l'autre ce qui se donne à voir en terme de sens,
- Puis, j'autorise et je facilite le passage initiatique afin qu'il donne sens à sa propre dynamique,
- Alors, je suis de nouveau seul, inexistant car il ne me reste que l'insoutenable vide et, à nouveau, le trou noir en perspective qu'il me reste à interroger.

✕ **243 : Le troisième effet pervers** opère **un retour à la « castration »** et renforce ce type d'angoisse, selon une modalité très paradoxale, du type :

- Malgré mon négativisme systématique, voir mon nihilisme endémique, malgré ce que j'estime être et malgré ce que je fais, mon environnement affectif ne m'isole pas, bien au contraire,
- Donc, pour que justice soit faite et pour me punir, je m'isole,
- Et, pour m'isoler irrémédiablement, je pars, en général d'une manière brutale, incongrue, souvent inexplicable,
- De cette façon, je punis les autres de refuser de me punir,
- Ainsi, je souffre de cette distanciation que je m'impose, mais j'en jouis aussi car elle me donne à voir, à nouveau, l'endroit où j'estime devoir être.

✕ **244 : Le quatrième effet pervers** convoque dans la réussite, lorsqu'elle existe, « **le syndrome de l'imposteur** ».

Celui-ci se donne à voir comme une façon de démontrer une médiocrité qui se trouve, de fait, inexistante.





Cette pseudo médiocrité s'expose souvent avec des assertions du genre « **j'ai réussi, mais j'ai bénéficié d'une chance incroyable** », assertions qui renvoient à un « non-dit » du type « **il est temps, pour vous, de prendre conscience du fait que je ne suis pas celui que vous croyez !!** ».

⌘ **245 : Le cinquième effet pervers** tends à positionner le sujet dans l'illusion, et si le rêve anticipe le réel, l'illusion, dans le champs du phantasme, ne saurait être actualisée sauf au risque de s'y perdre en terme d'équilibre mental.

⌘ **246 : Le sixième effet pervers** agit comme détournement de la sublimation ou, plus exactement, comme sublimation détournée, avec l'autre ou les autres comme ultime destination.

■ - 2. 5 : Le rapport au temps :


Le rapport au temps, surdétermine « **Le syndrome de Pygmalion** » et nuit ainsi à ce que nous nommons à la « **verticalisation du présent** » en donnant au sujet un sentiment d'inadaptation du présent, de véritable nostalgie du passé et / ou d'une peur, parfois incontrôlable, de l'avenir.

Faute d'une véritable gestion dans le temps, au moment voulu, le deuil des affects se fait dans l'espace à travers le « **thème du départ** » comme rite initiatique de l'apprentissage de la mort, donc d'un instant où nous ne savons pas sur quoi ou sur qui notre vie débouche.

De plus, cette gestion curieuse du temps demande de marquer celui-ci à travers l'obligation de s'imposer des contraintes, en matière de délais, et d'en passer par ces contraintes comme prix à payer de tout niveau de plaisir et / ou de réalisation.

■ - 2. 6 : Le rapport à la distance affective :





Sans effectué pour cela, un détours par la proxémique, il convient de trouver, dans ce mode d'approche de l'autre, la distance relationnelle et affective qui convient, sachant qu'en terme d'affects, nous l'avons déjà évoqué, le règlement possible de l'un « **le syndrome de Pygmalion** » en passera par la mise en œuvre de l'autre, à savoir, « **le rapport à la bonne distance** ».

⌘ – 3 : LA DIMENSION FAMILIALE :

C'est sûrement au cours de l'étrange écriture du roman familial que « **le syndrome de Pygmalion** » trouve son mode d'expression le plus courant.

En effet, et cela ne saurait leurs être reprochés, les parents trouvent souvent une grande partie de leur niveau de réalisation dans la réussite de leurs enfants.

Mais parfois, ces derniers se trouvent victimes d'injonctions paradoxales obsessionnelles du type « sois celui que je n'ai jamais été en capacité d'être » et ainsi ta réussite, qui doit répondre à ma demande, rarement exprimée de manière manifeste, me fera oublier mes propres échecs.

⌘ – 4 : LA DIMENSION SOCIALE :

Dans la vie sociale, et plus spécifiquement dans les environnements scolaires et professionnels, « **le syndrome de Pygmalion** » se décline, de manière ni innocente, ni anodine, dans certains processus d'orientation, d'évolution des compétences, de tutorat, de direction de conscience ...etc. mais aussi de « coaching » lorsque les « coachs » en question n'ont pas effectué sur eux, le travail réflexif nécessaires et suffisants.

Sachant que ces modes de fonctionnement, parfois pathologiques, renvoient à un questionnement dont nous ne pouvons faire l'économie, à savoir : « **Pourquoi faut-il que les autres, détenteurs de pouvoir parfois contestables, que les socio – organisations, quelque soit leur nature, s'occupent du désir de développement des acteurs sociaux ?** ».



⌘ – 5 : LA DIMENSION SOCIETALE :

En terme de sens et au niveau de l'acceptation sociétale, cette notion se décline autour de termes très divers comme le mécénat, le sponsoring, aussi, mais à travers ce qui se trouve parfois légiféré de manière outrancière et dans lequel se donne à voir la notion de prise en charge, de surprotection, de déresponsabilisation, de relation objectale sociétale dans toute l'acceptation du terme.

⌘ – 6 : LA CONCLUSION REFLEXIVE:

Ce mode de fonctionnement de « **l'accompagnement de l'autre comme refus d'accompagnement de soi** » pose une question dont nous ne pouvons pas faire l'économie de la réponse, en terme didactique, dans l'exercice ultérieur de la mission de « coach ».


Sachant, qu'outre l'indispensable travail sur soi, il nous va donc falloir, à travers une démarche, de nature constructiviste, et dans le cadre d'une carte d'évolution ou de transformation :

⌘ 6 – A : Trouver le moyen de ne pas s'immiscer dans le roman familial des personnes que nous accompagnons, mais de se servir de « leurs petites histoires » pour les aider à les identifier, voir dans certaines pathologies, **à construire le sens de leur roman familial**.

⌘ 6 – B : S'apprendre à être égoïste sachant que l'égoïste, c'est quelqu'un qui ne pense pas à moi , ce qui semble normal puisque c'est bien à moi de penser à moi et que l'équilibre en passe par un savant dosage « **d'égoïsme et d'altruisme** ».

⌘ 6 – C : Retrouver les distances qui conviennent entre « **la méconnaissance du réel et le dédale du détail** », entre « **l'indifférence de l'autre et l'intime de soi** ».

⌘ 6 – D : S'autoriser à n'aider régulièrement, pendant un temps suffisant, qu'une seule personne : SOI, ce qui pose peut-être le problème de la permanence d'une activité de « **coaching** » dont il reste à régler la mesure de l'aspect thérapeutique.



Sans oublier que nous nous trouvons, en fait, tout simplement au cœur de « **l'histoire d'une potentialité en devenir, dont il reste à identifier le périmètre et optimiser l'expression** » car « **ce qu'un homme peut devenir, il doit le devenir !!!** ».

Et que, pour cela, à travers des démarches diverses, y compris comme le « coaching » qui ne s'avoue que rarement comme dimension thérapeutique, il convient de cerner l'inconscient car lorsque « **l'un - conscient** » se trouve cerné de toutes parts, il ne peut que se rendre, rendre des comptes, donc se rendre à l'évidence de sa propre « **un – puit - sens à nous empêcher d'être** ».

Sachant qu'il reste, en conclusion, la capacité importante à passer du dire à l'agir, et à prendre, de manière pas toujours complaisante, ses problèmes à bras le corps Parfois au risque anxiogène éventuel de s'y perdre corps et âmes.